

Mythes du salut et raison

Nous nous interrogerons sur les mythes de salut dans leur rapport à la raison contemporaine. Mais, avant de proposer quelques thèmes de discussion directement reliés à ce thème, je propose deux analyses préalables qui me paraissent ^{convenir} à une leçon d'introduction. Je propose d'abord d'examiner la pertinence du concept de "mythes du salut" par rapport à une définition "précise" du mythe; le sera l'objet de ma première partie. Je passerai ensuite au concept d'"histoire du salut", forgé par l'exégèse de la Bible juive et chrétienne, qui spécifie dans notre aire culturelle la notion plus large de "mythes du salut" et qui est le véritable enjeu de la discussion que j'aurai dans la dernière partie.

I

Pertinence de l'expression "mythes du salut".

La question préalable à toutes nos discussions dans ce colloque me paraît être celle d'un juste emploi des termes "mythe" et "salut" sur lequel nous pourrions nous entendre.

J'appellerai le mythe, avec Mircea Eliade, un récit sur les origines. Par sa forme le mythe est une espèce de genre narratif. Ce qui le spécifie à ce point de vue formel c'est son caractère généralement anonyme, sans auteur repérable; usés par tradition, les mythes sont tenus pour dignes de foi par les membres du groupe sans autre garantie d'authenticité que la croyance de ceux qui les transmettent. Par son contenu le mythe se rapporte à des événements fondateurs: c'est ce qui exprime la notion de récit sur les origines. Origine est ici à prendre au sens large: origine des dieux, du monde, de l'homme, d'une institution; fondation d'une dynastie, d'une ville, d'un empire; instauration d'une pratique (rite, cultes, langage, écriture, etc.). Le mythe répond à la question du commencement absolu de quelque chose qui importe dans la condition actuelle des humains dans le milieu d'une culture particulière. Mais ce commencement - ce point est crucial - et les événements fondateurs qui s'y rattachent se situent dans un temps originel incoordonnable avec le temps des événements dont les historiens font récit et même celui des événements que les conteurs racontent. C'est ce double statut du mythe que je retiendrai: un récit sur les origines, qui, d'une part, a la forme d'un récit traditionnel, d'autre part, se déroule sur un autre plan que le ^{temps} plan de l'histoire et du conte: in illo tempore.

Si nous admettons cette définition très générale du mythe, en quel sens pouvons-nous parler de mythes de salut? Dans notre aire culturelle

qui a été usurgé par le judéo-christianisme, "l'idée de salut est exprimée en hébreu [et d'abord] par tout un ensemble de racines qui se rattachent à la même expérience fondamentale : être sauvé, c'est être tiré d'un danger où l'on risquait de périr. Suivant la nature du péril, l'acte de sauver s'apparente à la protection, la libération, le rachat, la guérison; et le salut à la vieillesse, la vie, la paix... c'est à partir de l'une telle expérience humaine, et en reprenant les termes mêmes qui l'exprimaient que la révélation a expliqué l'un des aspects les plus essentiels de l'action de Dieu ici-bas : Dieu sauve les hommes, le Christ est celui qui sauve, l'Évangile apporte le salut à tout croquant ». Je tire cette définition générale du Vocabulaire de Théologie biblique publié sous la direction de Xavier Lémon-Dufour (Lent, 1970). La question préalable est celle-ci : dans quelle mesure les récits dans lesquels s'articule cette "action de Dieu ici-bas" relèvent-elles de la catégorie des mythes? A mon sens, au prix de plusieurs ~~travaux~~ correctifs qui vont progressivement rendre inadaptée cette catégorie et, dans l'aire du judéo-christianisme du moins, requièrent la catégorie plus spécifique d'histoire du salut que nous discuterons dans la ^{première} ~~deuxième~~ partie.

La catégorie du mythe est néanmoins utile au départ pour situer la notion spécifiquement juive puis chrétienne dans un ensemble comparatif plus vaste. Comme je l'ai fait autrefois dans la Symbolique du Mal, je considérerais l'arrière-plan égypto-babylonien avec lequel la pensée hébraïque, plus tard venue, a été en débat et les parallèles orphique et tragique du champ grec dans lequel le judéo-christianisme devait un jour s'inscrire. (Je ne dirai rien de l'Orient et de l'Extrême-Orient, de l'Inde et de la Chine, ni des soi-disant "primitifs", me bornant à ce qui appartient plus immédiatement à notre mémoire culturelle).

C'est en liaison avec le problème du mal que les récits relatifs au salut appartiennent au monde des mythes. Le problème du mal, en effet, pose une question relative à l'origine et, à ce titre, relève d'un segment des récits sur les origines, le segment anthropologique d'une vaste cosmogonie. La question d'origine est celle-ci : comment a commencé la condition humaine avec le caractère misérable que nous déplorons sur le mode de la plainte? pourquoi la souffrance et la mort, la haine et le meurtre, ^{la sensation pénible} ~~la dureté~~ du travail et de l'enfantement, - bref la "dureté de l'existence"? C'est là qu'une typologie des mythes sur l'origine du mal vient légitimement s'inscrire dans l'espace du mythe. C'est ainsi que dans la Symbolique du mal je recensais quatre grands types de mythes relatifs à l'origine de la condition misérable de l'homme : mythe théogonique, où le mal est impliqué dans la structure originellement conflictuelle du divin, l'anthropogonie n'étant alors qu'un épisode de la théogonie; mythe orphique qui rattache le mal à la chute des âmes dans une matière mauvaise; mythe tragique qui fait naître le malheur d'une